

NOTRE PRISE DE CONSCIENCE



MICHEL SIDIBÉ
DIRECTEUR EXÉCUTIF DE L'ONUSIDA

22^E CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE SIDA
AMSTERDAM, PAYS-BAS, 23-27 JUILLET 2018

#AIDS2018



LA ROUTE EST ENCORE LONGUE

Nous voulons tous vivre dans un monde fait de sociétés inclusives et équilibrées.

Mais, dans la réalité, notre monde voit les inégalités se creuser et le rejet de la diversité s'intensifier.

Pour citer Nelson Mandela, tout semble toujours impossible jusqu'à ce que l'on y arrive.

Le mouvement de lutte contre le sida, dans toute sa diversité, en est bien conscient.

Nous avons toujours su braver les critiques.

Nous avons fait preuve de compassion envers les plus vulnérables d'entre nous.

Nous avons accueilli l'innovation à bras ouverts.

Et force est de constater que de nombreux pays ont fait d'immenses progrès.

Alors ne perdons pas de vue nos priorités.

Car nous savons tous que notre travail n'est pas terminé.

Le sida n'est pas vaincu.

C'est pourquoi je souhaite aujourd'hui tirer la sonnette d'alarme.

- 1. Nous devons combler les lacunes.**
- 2. Nous devons faire tomber les obstacles.**
- 3. Nous devons remédier aux injustices.**

Le dernier rapport de l'ONUSIDA montre que nous n'avancions pas assez vite pour concrétiser nos ambitions.

Nous avons fait beaucoup de chemin, mais la route est encore longue.

COMBLER LES LACUNES

Pour commencer, nous avons des lacunes à combler.

À Melbourne, nous avons lancé les objectifs 90-90-90 afin de répondre aux besoins en matière de traitement.

Près de 22 millions de personnes sont aujourd'hui sous traitement.

Mais 15 millions attendent encore, et parmi elles plus de 800 000 enfants.

Nous ne devons pas oublier les familles dont la santé est entre nos mains.

Nous sommes face à une crise de la prévention.





Nous savons que les bénéfices du traitement en termes de prévention ne sont pas à la hauteur de ce que nous espérons.

Nous n'avons pas encore de vaccin ni de remède efficace.

C'est pour cette raison que le rôle de la Coalition mondiale pour la prévention du VIH est si important : nous avons les outils à disposition, mais il nous manque la volonté politique de les utiliser.

Comme disent les jeunes : « don't compromise, condomize », autrement dit, « ne prenez pas de risques, mettez des préservatifs ».

En 2018, on ne peut plus accepter que le nombre de nouvelles infections par le VIH soit en hausse dans 49 pays.

FAIRE TOMBER LES OBSTACLES

Dans un deuxième temps, nous devons faire tomber les obstacles qui empêchent les gens d'exercer leurs droits. J'entends par cela :

- ▶ **Notre droit à la santé sexuelle et reproductive.**
- ▶ **Et notre droit à une éducation sexuelle complète.**

Comme l'avait fait remarquer Jonathan Mann, pour lutter contre l'épidémie, nous devons nous attaquer aux manifestations concrètes des inégalités, des injustices et des discriminations.

Les populations clés, c'est-à-dire les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, les travailleurs du sexe, les personnes transgenres, les consommateurs de drogues et les détenus et leurs partenaires, représentent 47 % de toutes les nouvelles infections et restent en marge des efforts de lutte contre l'épidémie.

Trop d'enfants, de personnes âgées séropositives et de personnes en situation de handicap sont laissés pour compte.



Les communautés fragiles, y compris les peuples indigènes et les populations mobiles, n'ont pas le capital social, politique ou économique nécessaire pour accéder aux services dont elles ont besoin.

Nous avons besoin que les leaders de la prévention fassent tomber les obstacles structurels qui résistent encore.

- ▶ **Mettons fin aux lois punitives.**
- ▶ **Mettons fin au mariage des enfants.**
- ▶ **Mettons fin à la pénalisation.**

RÉPARER LES INJUSTICES

Dans un troisième temps, les personnes qui ont le privilège d'être présentes dans cette pièce se doivent de remédier aux injustices.

Nos sœurs nous ont appelés à nous unir pour soutenir le mouvement #MeToo, qui est à l'origine d'une transformation sociale visant à mettre fin à une culture patriarcale.

Les oppressions et les déséquilibres de pouvoir doivent être inversés, pour permettre aux femmes et aux jeunes filles de s'affranchir de cette domination.

Ce que le mouvement de lutte contre le sida a fait dans le domaine du VIH, nous devons le reproduire pour mettre fin à la violence sexiste sous toutes ses formes.

Nous devons bousculer le système pour surmonter notre complaisance collective.

Pour prévenir et lutter contre le VIH et la violence faite aux femmes, l'ONUSIDA va soutenir les engagements ARISE.





DES INTERVENTIONS INTÉGRALEMENT FINANÇÉES

L'élimination de l'épidémie de sida d'ici 2030 est loin d'être gagnée.

Comme vous tous, l'aspect financier me préoccupe.

Nous avons besoin que tous les pays investissent davantage dans la lutte contre le VIH, y compris dans les communautés et les jeunes.

Car ce sont les communautés et les jeunes leaders d'aujourd'hui qui mettront fin à cette épidémie.

Il reste un déficit permanent de 20 % entre ce dont nous avons besoin et ce dont nous disposons.

Nous savons que les petites restrictions budgétaires peuvent être lourdes de conséquences.

Le financement intégral de la lutte contre le sida n'est pas négociable.

LE CŒUR DE NOTRE RÉPONSE

Ce soir, comme beaucoup d'entre vous, je pense à ma sœur Prudence Mabele.

Trop de personnes vivant avec le VIH meurent de la tuberculose (TB).

C'est absurde.

La prochaine réunion de haut niveau des Nations unies sur la tuberculose est l'occasion idéale de mettre un terme au cloisonnement de la lutte contre le sida et de militer pour l'intégration du VIH à la lutte contre la TB.

Les personnes vivant avec le VIH sont au cœur de notre réponse.

Nous avons tous le droit de savoir si nous sommes séropositifs.

Tout le monde a le droit d'avoir rapidement accès à des soins.







Le VIH sait se faire oublier, lorsqu'il est indétectable et intransmissible, mais nous ne devons pas pour autant oublier les gens.

Comme Prudence nous l'a rappelé, le VIH ne devrait pas être synonyme de solitude et personne ne devrait être oublié.

PRISE DE CONSCIENCE

À mi-chemin des objectifs 2020, il est temps pour nous de réagir. Pressons le pas. Nous avons fait beaucoup de chemin, mais la route est encore longue.

Pour conclure, permettez-moi de paraphraser Robert Kennedy.

Avec près d'un million de décès dus au sida par an, la lutte contre le sida n'a pas besoin de divisions.

Ce dont la lutte contre le sida a besoin aujourd'hui, c'est de l'amour, de la sagesse et de la compassion.

Et un sentiment de justice pour tous ceux qui souffrent.

Je vous remercie.

